



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CYP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

& en eut tant de regret, qu'il voulut se donner la mort. Apollon, touché de pitié, le métamorphosa en cyprès.

CYPRIEN, (S.) *Thascius Cæcilius Cyprianus*, naquit à Carthage d'une famille riche & illustre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choisir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors païen. Il se fit chrétien l'an 246 par les soins du prêtre Cécile, qui lui découvrit l'excellence de la Religion de J. C. & les absurdités du Paganisme. Les païens, fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprocherent qu'il avoit avili sa raison & son génie, en les soumettant à des contes & des fables puéres (car c'est ainsi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Christianisme). Mais Cyprien, insensible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du salut. Il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, embrassa la continence, prit un habit de philosophe, & substitua à la lecture des auteurs profanes celle des livres divins. Son mérite le fit élever à la prêtrise, & le plaça bientôt après sur la chaire de Carthage, malgré ses oppositions, l'an 248. Ses travaux pour son église furent immenses. Il fut le pere des pauvres, la lumière du clergé, le consolateur du peuple. L'empereur Dece ayant suscité une sanglante persécution contre l'Eglise, Cyprien fut obligé de quitter son troupeau; mais il fut toujours auprès de lui, soit par ses lettres, soit par ses ministres. Lorsque l'orage fut dissipé, il se signala par la fermeté

avec laquelle il résista à ceux d'entre les Chrétiens apostats, qui surprennent des recommandations des martyrs & des confesseurs, pour être réconciliés à l'Eglise qu'ils avoient quittée pendant la persécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur prescrire, qu'il assembla un concile à Carthage en 251. Il condamna dans la même assemblée le prêtre Félicissime & l'hérétique Privat. Ce dernier députa vers le pape Corneille, pour lui demander sa communion, & accuser S. Cyprien, qui ne crut pas devoir envoyer de son côté pour se défendre. Le pape lui en ayant témoigné sa surprise, il lui répondit, avec autant de modestie que de fermeté: « C'est » une chose établie entre les » évêques, que le crime soit » examiné là où il a été com- » mis ». Il ne montra pas moins de fermeté dans la dispute qui s'éleva entre le pape Etienne & lui, sur le baptême administré par les hérétiques. Plusieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à son opinion, qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, S. Cyprien déclara qu'il ne prétendoit point séparer de sa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au sien. Ce saint évêque croyoit défendre une bonne cause, tandis qu'il en soutenoit une mauvaise. Il résista avec trop de vivacité au pape S. Etienne, comme l'avoue S. Augustin: *Cyprianum iratum & paulò commotioem fuisse in Stephanum*, & dit que cette faute fut expiée par le martyre: *Martyrii falce purgatum*. Mais

quoiqu'il ne déferât point aux décrets du pape (ces décrets n'étant point alors une décision universellement reçue), il conserva toujours l'unité avec l'Eglise Romaine. C'est au Saint-Siege que S. Cyprien adresse son apologie contre ceux qui blâmoient sa fuite; c'est son autorité qu'il invoque contre ceux qui, étant tombés dans la persécution de Dece, vouloient forcer le saint évêque à les réconcilier à l'Eglise, sans accomplir la pénitence prescrite, par les Canons: le même saint évêque à la tête d'un concile d'Afrique, instruit le pape S. Corneille des raisons qu'ils avoient eues de modérer la rigueur des Canons sur la pénitence, & demande son approbation: *Quod credimus vobis quoque paterna misericordia contemplatione placiturum* (Labbe, Concil. tom. I, col. 718); dans le tems même qu'il résiste à S. Etienne, il lui adresse des députés pour lui exposer les raisons de sa résistance (*Epist. Firmiani inter Epist. Cyp. 75*, édit. Pammel): preuve qu'il ne vouloit point contester la supériorité de juridiction au pape, & que c'est très-ridiculement que le démêlé de ce Saint avec le pape S. Etienne est devenu un lieu commun pour tous ceux qui méprisent les décrets du Saint-Siege. M. Languet, évêque de Soissons, & plusieurs autres, ont montré la foiblesse de cette ressource; mais personne n'a mieux traité cette matiere que M. Chicoisnau dans sa *Dissertation théologique*, sur cet article, Paris, 1725. En 257, le feu de la persécution s'étant rallumé, il fut relégué à Curube, à 12 lieues

de Carthage. Après un exil de onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voisins de Carthage; mais on l'arrêta peu de tems après, pour le conduire au supplice. Il eut la tête tranchée le 14 septembre 258, le même jour précisément, qu'en 257 il avoit annoncé qu'il contommeroit son martyre dans un an. « Il fut » regretté, dit un historien, » par les païens mêmes, qui » s'étoient bien emportés contre lui dans les accès de leur » fanatisme; mais qui se sou- » vinrent bientôt les larmes » aux yeux, que toujours il » les avoit confondus dans ses » libéralités charitables, avec » ses ouailles les plus cheres. » Les fideles rendirent les derniers devoirs à son corps » d'une maniere vraiment religieuse, allumerent autour » de lui une multitude de cierges, lui adresserent des vœux, » le canoniserent, pour ainsi » dire, à l'envi, en exalant ses » vertus & en souhaitant de » mourir avec lui ». Il fut enterré dans un champ voisin, sur le chemin de Mappale. On bâtit depuis deux églises sous son invocation, l'une sur son tombeau, & qui fut appelée *Mappalia*, l'autre à l'endroit où il avoit souffert, & qui fut appelée *Mensa Cypriana*, parce que le Saint s'y étoit offert à Dieu en sacrifice. Victor de Vite fait mention de ces deux églises. Les ambassadeurs de Charlemagne, revenant de Perse, obtinrent du roi Mahoméran d'Afrique, la permission d'ouvrir le tombeau qui étoit fort négligé. Ils en tirerent les reliques du Saint qu'ils apportèrent en

France. Elles furent déposées dans la ville d'Arles en 802. Le roi consentit depuis, qu'on les transportât à Lyon, où on les mit derrière l'autel de S. Jean-Baptiste. L'on a un poème sur cette translation, composé par Leidrade, archevêque de Lyon. Charles-le-Chauve fit transporter les mêmes reliques à Compiègne, & on les renferma avec celles de S. Cornelle qui se gardent dans la célèbre abbaye, connue sous le nom de ce saint Pape. On voit une partie des unes & des autres dans la collégiale de Rosnay, près d'Oudenarde en Flandre. S. Cyprien avoit beaucoup écrit pour la vérité, qu'il scella de son sang. Lactance le regarde comme le premier des auteurs chrétiens véritablement éloquens. S. Jérôme compare son style à une source d'eau pure, dont le cours est doux & paisible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raison, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence, à la fois mâle, naturelle, & fort éloignée du style déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raisonne presque toujours avec autant de justesse que de force. Il faut avouer pourtant que son style, quoique généralement assez pur, a quelque chose du génie Africain, & de la dureté de Tertullien, qu'il appelloit lui-même son maître. Il a cependant poli & embelli souvent ses pensées, & évité ses défauts. Outre 81 Lettres, il nous reste de lui plusieurs Traités, dont les principaux sont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de passages

contre les Juifs. II. Le livre *De l'unité de l'Eglise*, qu'il prouve par des raisons fortes & solides. Il dit que « pour rendre cette unité visible, le Sauveur a bâti son Eglise sur S. Pierre, & lui a donné le pouvoir des clefs ; & que quoiqu'il ait donné le même pouvoir à ses Apôtres, il a voulu que la source de l'unité derivât d'un seul, & que tout l'édifice portât sur ce fondement ». Car c'est toujours à l'autorité du Pontife Romain, que ce grand évêque rapportoit l'unité & la conservation de l'Eglise Catholique. *Unus Deus est*, dit-il ailleurs, & *Christus unus*, & *una Ecclesia*, & *Cathedra una super Petrum voce Domini fundata. Aliud altare constitui aut sacerdotium novum fieri non potest. Quisquis alibi colligit, spargit* (L. 1, Epist. 40). *Navigare audent, & ad Petri Cathedram atque ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est, a schismaticis & profanis literas ferre, nec cogitare eos esse Romanos quorum fides, Apostolo prædicante, laudata est, ad quos perfidia habere non possit accessum* (Epist. 55, ad Cornelium). III. Le traité *De Lapsis*, contre ceux qui demandoient d'être réconciliés à l'Eglise & admis à la communion, sans avoir fait une pénitence proportionnée à leurs fautes, qui employoient l'intercession des Martyrs & des Confesseurs pour s'en exempter ; le saint évêque déclare que, quelque respect que l'Eglise doive avoir pour cette intercession, l'absolution extorquée par ce moyen ne peut réconcilier les cou-

pables avec Dieu. IV. *L'Explication de l'Oraison Dominicale*; de tous les écrits de S. Cyprien, celui que S. Augustin, digne disciple de ce grand maître, estimoit davantage & citoit le plus souvent. V. *L'Exhortation au martyre*, écrite en 252, lors du renouvellement de la persécution sous Gallus & Volusien. Cet ouvrage fait pour fortifier les fideles, est un tissu de passages de l'Écriture. Ce sont effectivement les meilleures armes qu'un évêque puisse mettre entre les mains des soldats de J. C., qu'il doit exercer au combat dans les tems d'épreuves. VI. *Les Traités de la mortalité, des œuvres de miséricorde, de la patience, & de l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui est enrichie de quelques dissertations de Péarson & de Dodwel; mais on préfère celle de 1726, in-fol. de l'imprimerie royale, commencée par Baluze, & achevée par D. Prudent Marand, bénédictin de S. Maur, qui l'a ornée d'une préface & d'une vie du Saint. Toutes ses *Œuvres* ont été traduites également en françois par Lom- bert, 1672, in-4°, avec de savantes notes, & dans un ordre nouveau sur les mémoires du célèbre le Maître. Ponce, diacre, & D. Gervaise, abbé de la Trappe, ont écrit sa *Vie*.

CYPRIEN, (S.) fut ordonné diacre par S. Césaire d'Arles, qui instruit de sa science & de sa vertu, le mena avec lui au concile d'Agde en 506, & le sacra évêque de Toulon, vers l'an 516. S. Cyprien at-

fista aux différens conciles auxquels présida S. Césaire, & eut beaucoup de part à tout ce qui s'y fit pour la conservation de la foi & de la discipline. La Provence ayant passé sous la domination des François, il eut plus de facilité pour extirper l'arianisme dont les Ostrogoths avoient infecté son diocèse, & montra le plus grand zèle dans les conciles qui se tinrent tant qu'il vécut. C'est à lui que S. Césaire (*voyez ce mot*) fut particulièrement redevable de son rétablissement sur son siege. Il mourut au milieu du 6e. siecle, quelques années après S. Césaire, dont il écrivit la *Vie*. Il est le second patron de la ville de Toulon.

CYPSELE, fils d'Aëtion, étoit Corinthien. Sa naissance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Consulté par son pere, il répondit: *Que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. Cypsele s'empara en effet de la souveraineté vers l'an 650 avant J. C. & y régna environ 30 ans. Périandre, son fils, qui lui succéda, eut deux enfans: Cypsele qui devint insensé, & Lycophon.

CYR ou CIRIQ, (S.) fils de Ste Julitte, native d'Icône, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du juge Alexandre. Il n'avoit alors que 3 ans. Comme ce tendre enfant appelloit sa mere, & crioit: *Je suis chrétien!* le juge le jeta du haut de son siege contre terre, & lui brisa la tête. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le juge lui-même en rougit. Cette action barbare se

passa sous le regne de Dioclétien & de Maximien. — Il y a un autre S. CYR, médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 janvier 311.

CYRAN, (St.) voyez VERGER DE HAURANE (Jeandu).

CYRANO, (Savinien) de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, avec un caractère bouillant & singulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de son tems. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne se battit en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le fossé de la porte de Nesle, pour insulter un homme de sa connoissance, il dispersa lui seul toute cette troupe, après en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux blessures qu'il reçut, l'une au siege de Mouzon, l'autre au siege d'Arras, & son amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia sous Gassendi, avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination pleine de feu, & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissans, entr'autres le maréchal de Gassion, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur; mais son humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poète menoit depuis quelque tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeunesse avoit été fort

débauchée, & ses débauches venoient en partie de son irrégion. Il avoit passé long-tems pour incrédule; mais ce n'étoit qu'une affaire de parade, démentie dans son cœur. On a de lui : I. *L'Histoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. *L'Histoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît, par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'auteur faisoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces bizarreries, qu'il savoit fort bien les principes de Descartes, & que, si l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. *Des Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, semé, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Physique*. VI. Des piéces de théâtre tels qu'*Agrippine*, le *Pédant joué*, &c. Ses ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENUS, gouverneur de Syrie. C'est lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit Sulpitius Quirinus. Voyez QUIRINUS.

CYRIADE, l'un des 29 Tyrans qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain, sous les regnes de Valérien & de Gallien, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui possédoit de grandes richesses. Il se livra dans sa jeunesse à la débauche, & après avoir volé à son pere une somme considérable, il passa dans la Perse. Sapor I y régnoit